

**Anniversaire du Cessez-le-feu**  
**Discours du 19 mars 2019**  
**Gilles Bord**

la Conseillère départementale,  
ique,

le Président du Comité d'entente  
ans combattants et victimes de  
er Marcel,

s et messieurs les élus, chers

les anciens combattants,

s et messieurs les représentants  
de sécurité et de secours,

res élus du Conseil municipal des

s, Messieurs,

C'est avec une émotion certaine, et sûrement partagée, que nous sommes aujourd'hui afin de commémorer, et la date du 19 mars 1962, symbole officielle des combats de la Guerre

Il y a 57 ans, par la signature des accords d'Évian, le cessez le feu mettait fin à la guerre théorique à ce qu'on appelle pudiquement des « opérations de maintien de l'ordre ».

Il est temps, 57 ans après, de reconnaître publiquement que ces combats, n'étaient qu'une simple opération de pacification menée par quelques esprits échauffés.

Il faut avoir le courage de reconnaître que ces événements en Algérie, étaient le résultat d'une guerre entre deux territoires meurtris, sur la dernière page d'une politique coloniale.

Souvenons-nous. En ces temps, l'Algérie était un rêve : un pays immense, riche en ressources, où la fortune pouvait

. La France, comme d'autres  
spirait à se doter d'une terre et à y  
progresser.

bles que pouvaient être les  
de la République, la colonisation  
invariablement dictée par un  
de conquête que le peuple asservi  
accepter.

comment renoncer à son droit  
de disposer de son propre  
territoire ? Comment renoncer à ses  
droits ?

colonisation s'est donc terminée dans  
un climat de fratricide. La guerre d'Algérie fut  
sans doute l'une des pires épreuves  
que les deux pays aient eu à affronter.

une guerre qui a mis en jeu la survie de  
deux nations, mais surtout, qui entraîna la  
mort de centaines de milliers de personnes :  
des militaires français, 500 000 algériens

civils et combattants. Et enfin,  
des victimes dans les rangs du FLN.

57 ans plus tard, ces chiffres  
s'imposent devant nous, rappelant la  
durée de 8 années d'un conflit unique.

Nous avons polémique, souvent  
nous savons le faire, sur cette date  
évidente, le choix du 19 mars n'a  
eu de consensus, il n'est pas révélateur  
de la réalité de terrain.

Et c'est vrai, alors que certains re  
leurs familles à l'issue du cess  
d'autres payèrent un lourd tribut a  
leur seule fidélité à un camp.

Nous pouvons le dire aujourd'hui : il  
n'y a pas de solution évidente ou accept  
par tous. C'est ce qui rend si difficile  
le devoir de mémoire.

Cependant, ces querelles mémoi  
raient prendre le pas sur le sen

rassemblement aujourd'hui. Si nous  
réunis ici, c'est pour reconnaître et  
toutes les cicatrices, sans

aux harkis, condamnés par  
et rejetés par la France, qui ont  
un interminable calvaire dans des  
qui devaient être provisoires. La  
leur doit respect et reconnaissance  
d'abandon.

également aux familles rapatriées  
déracinées, qui ont emporté avec  
une partie de leur vie, une mémoire  
saine et indélébile. Elles ont transmis  
à leurs enfants le souvenir d'une terre natale  
qu'ils ne verront pour certains, jamais.

à nos anciens combattants, qui  
à l'occasion de ce devoir de mémoire  
sont de tous ceux dont le destin s'est  
lié à la Nation, ils incarnent la  
raison et l'apaisement.

A Pontault-Combault, nous avons  
à nous souvenir, et de respecter. L'Algérie  
d'Algérie a marqué plus d'une génération  
et continuera de faire partie de nos  
responsabilités. C'est donc de ma responsabilité  
de faire dans la mémoire collective. C'est à  
nous le devoir de mémoire.

Enfin, c'est aussi et surtout pour nous  
que nous devons respecter et corriger  
l'histoire. A cet égard, il nous faut  
collectivement de leur transmettre  
les enseignements du passé pour  
une fraternité s'érige en ambition commune.

Cette mission est essentielle à l'heure  
où le vent de liberté s'empare des cœurs  
des esprits de la jeunesse algérienne.  
C'est là où la jeunesse française multiplie les  
gestes de déception à l'égard du monde  
qu'ils nous léguent.

Il nous faut mesurer avec gravité  
cette période trouble et de répondre  
à nos aspirations légitimes de cette jeunesse.

tant que maire, c'est le message  
souhaite porter et la mission  
que je m'assigne.

et messieurs, la grandeur d'une  
mesure à sa capacité à regarder  
pour ce qu'elle est, pour les leçons  
qu'on peut communément d'en tirer.

l'histoire d'un pays est d'être capable de  
lire toutes les mémoires et de les  
comprendre. Non pas pour rester prisonnier  
du passé mais bien pour unir et regarder  
vers l'avenir

à la suite de M. de Gaulle, Vive la République,  
France.

**Précédé fait foi**